

L'évaluation globale de la qualité des textes

Ulric Aylwin

Coordonnateur

Service de développement pédagogique
Cégep de Maisonneuve

Les politiques d'évaluation des apprentissages insistent habituellement sur l'importance d'utiliser des mesures critériées, plutôt que comparatives, pour évaluer la performance des élèves ; la nécessité de mesures critériées vient d'être renforcée, en outre, par l'utilisation d'une approche par compétences pour définir l'objectif terminal de chaque cours, compétence exprimée sous la forme d'une tâche à accomplir en satisfaisant à des critères définis à l'avance.

Le terme « critère » évoque cependant, selon les personnes, des images très différentes ; pour les uns, il s'agit de manifestations nombreuses, étroites, détachées les unes des autres, tandis que pour d'autres, il s'agit de quelques caractéristiques plus globales reflétant les principales composantes d'une compétence donnée.

Pour clarifier les choses, nous présentons ici les trois principales formes d'évaluation critériée qui sont utilisées pour des productions telles que l'essai et la dissertation.

TROIS FAÇONS D'ÉVALUER

L'évaluation analytique

C'est la forme courante d'évaluation ; le correcteur choisit une liste d'aspects à évaluer, par exemple : la ponctuation, le vocabulaire, la syntaxe, la clarté, la logique, les idées, l'originalité, etc. et accorde un pourcentage de la note à chaque aspect ; le correcteur lit alors la copie en notant les forces et les faiblesses pour chaque aspect ; la note attribuée à la copie est la somme des points accordés à chaque aspect.

C'est une forme d'évaluation qui a l'avantage d'être détaillée et de pouvoir s'adapter aux priorités que le correcteur veut donner à tel ou tel aspect en fonction des points sur lesquels l'enseignement a porté à tel ou tel cours ; par contre, cette évaluation à le grand désavantage d'être très coûteuse en temps et, aussi, l'inconvénient d'être plus ou moins fiable, vu que la somme des détails ne donne pas nécessairement une juste idée de l'ensemble.

L'évaluation selon le trait dominant

Dans ce cas-ci, l'évaluation est globale, mais elle se fait en fonction d'un aspect particulier choisi par le correcteur comme critère principal, par exemple la cohérence ou le souci d'intéresser le lecteur.

L'avantage, ici encore, est la possibilité d'adapter l'objet de l'évaluation en rapport avec l'objet principal de l'enseignement du moment, mais avec l'inconvénient de laisser de côté des aspects importants du texte étudié.

L'évaluation globale

Cette forme d'évaluation regarde le texte comme un tout, comme une entité complète.

Lorsqu'elle est préparée d'une façon rigoureuse, comme expliqué plus loin, cette évaluation reflète plus fidèlement la qualité réelle d'une copie, elle est aussi plus constante d'une copie à l'autre et d'un correcteur à l'autre et, avantage majeur, elle est beaucoup plus rapide que l'évaluation analytique. En effet, l'expérience montre que l'on peut corriger, d'une façon valide, une dissertation d'environ quatre pages en un maximum de quatre minutes en moyenne.

Précisons que le rythme de correction sera forcément ralenti dans la mesure où un correcteur choisirait, tout en privilégiant l'évaluation globale, de faire pour l'un ou l'autre des critères, une lecture plus analytique.

DESCRIPTION DE L'ÉVALUATION GLOBALE

L'évaluation globale suppose que le correcteur ait en mains trois outils particuliers, nécessaires pour assurer la validité et la fidélité de l'évaluation :

- une liste de critères ;
- la définition descriptive de chaque niveau de qualité du texte ;
- un répertoire de textes repères.

La liste des critères

Les critères sont les aspects qui composent le concept de qualité tel que convenu entre les correcteurs. À l'Université d'État du Southeast Missouri, par exemple, on évalue un « essay » rédigé par un étudiant à partir des cinq critères suivants :

- UNITÉ (construction du texte autour d'une idée maîtresse) ;
- STRUCTURE (organisation logique des éléments) ;
- DÉVELOPPEMENT (exploitation ou approfondissement adéquat des thèmes, arguments ou exemples) ;
- STYLE (vocabulaire précis et varié, phrases de formes complexes et variées, transitions appropriées) ;
- LANGUE (absence d'erreurs grammaticales importantes et rareté de fautes d'orthographe).

Il est important de noter que dans l'évaluation globale, tous les critères ont le même poids, de façon à porter un jugement d'ensemble équilibré, contrairement à l'évaluation faite au regard d'un trait dominant.

Par ailleurs, on aura remarqué que les cinq critères énumérés ici ne touchent que la qualité de la **rédaction** ; aussi, selon le **contenu** sur lequel porte l'essai, le professeur pourrait ajouter des critères tels que la pertinence et la qualité des informations ou l'adéquation de la réponse par rapport à la question posée.

La définition descriptive de chaque niveau de qualité

Supposons que les correcteurs ont convenu de noter les essais selon six niveaux de qualité. Pour ce faire, ils ont dû tomber d'accord sur six textes représentant ces six niveaux de qualité, ce qui les a amenés à identifier les caractéristiques des textes de chaque niveau, ce qu'on appelle la définition descriptive de chaque niveau.

À titre d'exemples, voici la définition descriptive des niveaux 2 et 6, pour un essai évalué à l'aide des cinq critères qu'on vient de voir.

Niveau 2 : essai médiocre

Nettement inacceptable ; l'idée maîtresse est absente ou mal exprimée ; structure boiteuse ; paragraphes rares ou mal construits ; manque de preuves à l'appui des énoncés ; vocabulaire incohérent ; abondance de fautes grammaticales.

Niveau 6 : essai excellent

Idée maîtresse exprimée clairement ; idées secondaires articulées logiquement et suffisamment approfondies ; style remarquable, avec un vocabulaire riche ; structures syntaxiques complexes, avec transitions appropriées ; erreurs grammaticales et de ponctuation rares ou absentes.

Sans de telles descriptions, les niveaux de qualité demeureraient des abstractions et l'évaluation ne serait plus fiable.

Précisons que si, habituellement, un essai qui possède de graves lacunes sur un critère est également faible par rapport aux autres, il peut arriver, dans de rares cas, que la rédaction soit bonne pour quatre des critères, mais lourdement déficiente pour le cinquième ; dans cette situation, l'élève, au Southeast Missouri State University, est coté au niveau 3, ce qui correspond à ÉCHEC.

Le répertoire de textes repères

La définition descriptive de chaque niveau de qualité n'est que le résumé des caractéristiques des essais choisis comme exemples typiques de chacun des niveaux. Il est donc essentiel que chaque correcteur ait à portée de la main ce répertoire de textes repères pour s'en servir comme point de comparaison en regard des essais à évaluer.

LE CHOIX DES CRITÈRES ET DES DÉFINITIONS

La première chose que doivent faire les correcteurs qui veulent instaurer un système d'évaluation globale est de s'entendre sur les critères de correction, lesquels seront en nombre restreint, pour éviter de disperser l'attention du lecteur qui corrige une copie.

C'est au groupe de correcteurs de choisir les critères qui leur paraissent les plus importants ou pertinents, par exemple, au lieu des cinq critères énumérés précédemment, on pourrait opter pour

- la cohérence,
- la concision,
- la clarté,
- l'originalité,
- la correction linguistique.

La discussion entourant le choix des critères permettra de clarifier jusqu'à un certain point le sens précis que chaque correcteur donne aux critères retenus, mais le véritable test sémantique aura lieu au moment du choix des textes repères.

La deuxième étape, pour les correcteurs, consiste à déterminer le nombre de niveaux de qualité des textes ; au minimum 3 niveaux : excellent, bon, insatisfaisant ; au maximum 6 (ma préférence irait à 4 ou 5).

Vient ensuite l'étape majeure qui consistera à s'entendre sur le choix d'un texte jugé le plus typique pour représenter chaque niveau de qualité, puis à énumérer les caractéristiques de chaque texte, d'où l'on tirera la définition descriptive de chaque niveau de qualité.

La réalisation de ce travail se fait comme suit. Tous les correcteurs disposent du même répertoire de textes. Chaque correcteur lit le premier texte et le classe à l'un des niveaux de qualité, en notant les caractéristiques sur lesquelles s'appuie son jugement. Tous les correcteurs comparent ensuite leurs décisions, confrontent leurs justifications, jusqu'à ce qu'il y ait entente sur le niveau auquel on classe le texte.

Même chose pour les textes suivants, avec ce que cela implique de modification de classement pour des textes déjà lus, à mesure que se précise le sens des critères

et que se raffine la perception des indices dans le texte pour chaque critère.

On débouche finalement sur le choix d'un texte repère pour chaque niveau et sur la formulation d'une définition descriptive de chaque niveau.

On est alors outillé pour utiliser rapidement et efficacement la formule de l'évaluation globale.

Il faut reconnaître que le processus qui vient d'être décrit est onéreux, à première vue, mais qu'en réalité il peut être appliqué à une échelle plus ou moins large ; considérons les trois possibilités suivantes :

- tous les professeurs qui donnent le même type de travail dans un même cours font consensus sur les critères repères ; c'est l'idéal, quoique lourd et contraignant ;

- quelques professeurs, enseignant un même cours et possédant sans doute des affinités diverses sur le plan pédagogique, s'entendent, pour un type de travail donné, sur des critères communs et des textes repères ; ce n'est pas très lourd ni contraignant, et c'est en plus très aidant et stimulant ;

- un professeur, isolément, décide d'adopter l'évaluation globale, en vue de mettre plus de rigueur dans ses évaluations et de réduire son fardeau de corrections ; il précise donc ses propres critères et constitue son propre répertoire de textes repères.

Comme on le voit, l'évaluation globale peut se prêter à bien des niveaux d'application.

MODALITÉS D'UTILISATION

L'évaluation globale a été mise au point dans le but premier de réduire de beaucoup le temps d'évaluation d'un grand nombre de copies dans un cadre **sommatif** ; cette forme d'évaluation, comme son qualificatif l'indique, a l'inconvénient de ne pas donner à l'élève une information détaillée sur les forces et les faiblesses de son texte : ce n'est pas une évaluation diagnostique.

Il est cependant possible de compenser largement cette limitation par l'utilisation de commentaires, les uns positifs, les autres négatifs, pour chacun des critères ; chaque commentaire est désigné par un chiffre

ou un symbole et le tout est imprimé à l'avance ; le correcteur, dès lors n'a qu'à inscrire dans la marge de la copie les chiffres appropriés, de sorte que l'élève recevra sa copie avec une note globale, mais accompagnée de la feuille de commentaires qui expliquent le sens des chiffres placés en marge.

Une autre façon de procéder consiste à faire faire aux élèves, en classe, une démarche analogue à celle faite par les correcteurs qui ont choisi les textes repères.

Pour ce faire, les élèves reçoivent les textes repères et les critères d'évaluation, avec pour tâche de découvrir les caractéristiques de chaque texte, et donc la définition descriptive de chaque niveau.

Cet exercice comporte trois avantages majeurs : d'abord les élèves deviennent conscients des caractéristiques précises qu'ils devront donner à leurs textes en vue d'atteindre un niveau élevé de qualité ; ensuite, ils comprendront mieux le sens de la note reçue et des commentaires qui l'accompagnent ; enfin, ils seront en mesure de participer à des exercices d'auto-évaluation et d'inter-évaluation dans un cadre **formatif**.

CONCLUSION

L'évaluation globale, lorsqu'elle est préparée et appliquée rigoureusement de la façon que nous avons décrite, permet d'éviter de se perdre dans les détails ; elle fournit une vue synthétique de la qualité d'un texte, sans pour autant être entachée de subjectivité ou de superficialité. C'est une approche qui convient à toutes les disciplines, en particulier à celles où la culture générale, la pensée personnelle et la qualité de l'expression sont habituellement indissociables, comme c'est le cas en littérature, en philosophie et en sciences humaines. ▣

RÉFÉRENCES

HOLT, Dennis, « Holistic Scoring in Many Disciplines » dans *College Teaching*, vol. 41, n° 2, printemps 1993, p. 71 à 74.

WHITE, Edward M., *Teaching and Assessing Writing*, Jossey-Bass Publishers, 1988, 304 p.